

aussi une des gloires du quinzième siècle, non-seulement par son zèle apostolique, mais encore par son influence sociale.

Né en 1385 et mort en 1456, saint Jean de Capistran était contemporain de Jeanne d'Arc ; son père, gentilhomme angevin, ayant accompagné le duc d'Anjou à la conquête du royaume de Naples, se maria à Capistran : Jean était donc d'origine française.

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII,

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques et évêques du monde catholique
SUR LES ETUDES BIBLIQUES

(Suite et fin)

De l'histoire

On pourra dès lors appliquer ces principes aux sciences voisines, surtout à l'histoire : car il faut déplore que nombre de ceux qui, au prix de grandes fatigues, interrogent les monuments de l'antiquité, les mœurs et les institutions des peuples et autres documents de même espèce et qui les publient, aient trop souvent le parti pris de surprendre l'Écriture en flagrant délit d'erreur, peur en venir à ébranler de toutes parts et à infirmer son autorité.

C'est aussi la manière d'agir de quelques auteurs, dont l'esprit pêche par excès de défiance et par défaut d'impartialité ; ils accordent un tel crédit aux ouvrages profanes et aux monuments de l'histoire ancienne qu'ils n'admettent même pas le soupçon d'erreur ; au contraire lorsqu'il s'agit des Livres sacrés, il leur suffit d'y apercevoir une prétendue apparence d'erreur — sur laquelle ils ne disputent même pas — pour se décider, sans y regarder de plus près, à refuser à nos saints Livres une confiance au moins égale.

Principes de solution

Certes il a pu échapper aux copistes des fautes plus ou moins lourdes dans la transcription des manuscrits : mais il ne faut admettre cette conclusion qu'après mûr examen et seulement pour les passages à l'égard desquels l'erreur est prouvée. Il peut se faire aussi que le véritable sens d'un passage reste douteux. C'est alors que pour l'éclaircir les règles les plus sûres de l'interprétation seront d'un grand secours, mais il ne sera jamais permis ou de restreindre l'inspiration à certaines parties seulement de la Sainte Écriture ou d'accorder que l'écrivain sacré ait pu se tromper.

L'inspiration s'étend aux livres entiers et exclut toute erreur

On ne peut pas non plus tolérer l'opinion de ceux qui se tirent de ces difficultés et n'hésitant pas à supposer que l'inspiration divine ne s'applique qu'aux objets intéressant la foi et les mœurs, et à rien au delà, parce que, pensent-ils faussement, lorsqu'il s'agit de la vérité des doctrines, il ne faut pas tant chercher ce que Dieu a dit que la raison pour laquelle il l'a dit. Car tous ces livres et ces livres tout entiers que l'Église regarde comme sacrés et canoniques, ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit. Or, loin d'admettre la coexistence de l'erreur, l'inspiration divine par elle-même exclut toute erreur, et cela aussi nécessairement qu'il est nécessaire que Dieu, Vérité suprême, soit incapable d'enseigner l'erreur.